

Catherine Rabinovitch

Data Art

Les statistiques deviennent visibles sur les écrans d'ordinateurs en trois dimensions et en graphiques mobiles. Les motifs sont, par exemple, les groupes d'ouvriers, jeunes ou plus âgés, soumis ou non aux fumées. Le concept de Catherine Rabinovitch est de décomposer ces représentations en formes et couleurs. Un ordinateur crée une image virtuelle avec quelques 10^{40} variations et, en cela, il se rapproche du fonctionnement du cerveau humain.

L'artiste joue avec les graphiques, sans pour autant s'abandonner. Des crêtes montagneuses, des failles, des conglomérats s'adjoignent dans la composition expressionniste des tableaux où la sérénité reste perceptible. Les images vivent de l'artefact chargé d'énergie qui est la force créatrice et dynamique.

De leur côté, les images de l'ordinateur scintillent sous l'effet de l'électronique que gèrent les logiciels. Les possibilités infinies de variations fascinent. Malgré tout, c'est le langage harmonieux des couleurs expressives qui saisit lors de l'observation des tableaux de Catherine Rabinovitch. Les taches de couleur s'associent et se fondent. Elles n'ont ni solidité ni contours définis. Le dessin les signifie seulement comme les briques d'un langage créatif propre : la géométrisation et l'enrobage d'un modèle proche. Nous pouvons reconnaître, schématisés, un paysage montagneux dans lequel est encore allongé Un être. La géométrie analytique se transforme ici en un arrangement gestuel stéréométrique. Le figuratif est capturé par l'échafaudage des motifs colorés. L'artiste transpose les graphiques et les crée à nouveau, entre la tension de la représentation de l'objet et sa propre perception subjective. Elle fond les motifs statistiques et leurs signes perceptifs. Sa personnalité nous transporte simplement dans un monde subjectif. Elle dépasse, par-là, le cerveau électronique et elle donne à l'émotion peinte son indépendance humaine. **Stevan Nosal M.A**

Catherine Rabinovitch

Il s'agit d'un projet d'exposition qui met en parallèle la lettre de la science et la lettre de l'art. Il est l'aboutissement d'un travail à partir de la fonction interprétative du langage.

Ce projet se fait avec la collaboration d'une entreprise allemande de haute technologie, ASOC AG, qui élabore des "neuros" programmes informatiques associatifs visualisant des images virtuelles mouvantes colorées dans un but d'analyse, de décryptage des données et des prévisions d'une situation.

Ces constructions se veulent être au plus proche d'une conception du fonctionnement du cerveau humain : le résultat est une belle image virtuelle aux variations 10 puissances 40. Je mets en rapport ma démarche, ces images et leur but pour montrer ou l'écart ou le rapprochement ou la question suscitée entre la lettre scientifique et la lettre picturale.

L'objectif de l'artiste est d'essayer de s'approprier l'image mais pas l'outil : c'est cette idée qui a intéressé l'entreprise. La lettre scientifique est une lettre vide de signification, un simple élément de logique, qui permet au langage scientifique d'exister, de lui induire proposition de sens et de direction.

Ici, elle construit des images mouvantes et colorées.

La lettre picturale décompose la signification et le signe pictural se meut entre le dedans et le dehors de la représentation selon l'endroit où se place l'artiste par rapport au sujet au social, à l'histoire, l'actualité et la réflexion qu'il y porte.

Comme élément du signe pictural la ligne est équivalente au contour de la représentation ; celui-ci a valeur de mot et provoque les différentes figurations d'un même objet dans la relation avec la couleur.

Je me propose d'examiner le rapport entre ces deux lettres, puis de m'approprier l'image offerte par la lettre scientifique grâce un acte

pictural et ainsi d'effectuer une réinjection du sujet et de l'élément humain.

a) Il y a une proposition des données scientifiques qui élabore et modifie une image avec

b) Comme support la couleur : vision d'un ensemble d'images virtuelles sorties d'un système

c) informatiques neuro-associatif non linéaire (l'entreprise me les met à dispositions en plusieurs dimension)

d) b) Il y a une proposition d'interprétations d'un objet qui construit le signe pictural avec comme

e) élément de sa lettre, la ligne (par exemple ici une simple chaise)

f) c) Enfin, il y a une appropriation de l'image scientifique en la faisant mouvoir dans des

g) transpositions différentes selon son histoire, son but. Le pont est toujours la couleur et les sensations qu'elle emporte.

Ici c'est plus particulièrement l'histoire d'une image virtuelle qui représente une population Définie, étudiée, contaminée au sein d'une usine chimique. Je me propose de la transposer et d'amplifier l'élément ponctiforme de ses données jusqu'à l'humain.

En conclusion il y a une ligne souple qui se meut et enveloppe l'image mise en place par le "neuro" programme informatique et c'est la multiplicité de l'ensemble des propositions et des prévisions, des données, de leur analyse que naissent l'esthétisme, la mouvance et la couleur de l'image. En face il y a des propositions de l'interprétation et des transpositions qui construisent le signe pictural avec un élément de sa lettre, la ligne sur laquelle se place le mot et ainsi, une possibilité de son découpage.

Avril 1998